Tribune de Genève, 25.11.2011, page 5
« Succession de Micheline Calmy-Rey »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=TDG20111125-01.2.16.1
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

Succession de Micheline Calmy-Rey

Le trop discret candidat au Conseil fédéral

Stéphane Rossini est l'un des quatre candidats socialistes. Portrait

Fabian Muhieddine



Stéphane Rossini: le socialiste valaisan part avec la plus mauvaise cote, même s'il incarne la candidature des régions périphériques peu représentées au gouvernement suisse. SABINE PAPILLOUD

Tout le monde le donne perdant. Stéphane Rossini semble avoir peu de chances de figurer sur le ticket socialiste qui sera décidé aujourd'hui. Entre les deux poids lourds, Alain Berset et Pierre-Yves Maillard, l'effet femme en faveur de Marina Carobbio, le socialiste valaisan part avec la plus mauvaise cote, même s'il incarne la candidature des régions périphériques peu représentées au gouvernement suisse. Mais ce n'est pas pour lui déplaire, encore moins lui faire peur. Ultraminoritaire dans son canton, Stéphane Rossini est habitué à une politique «à la dure».

Car c'est bien de là que lui vient son goût du combat politique. «J'ai grandi dans un milieu très politisé, raconte-t-il. Mon père socialiste siégeait à l'Exécutif de Nendaz.» Le désormais candidat au Conseil fédéral n'a pas oublié ce coin de pays «sectaire et antisocialiste»: «C'était le règne des petits copains et des privilèges. Il a fallu se battre contre le PDC tout-puissant pour instaurer un peu de pluralisme politique.» Stéphane Rossini se dit marqué par ces villages à deux fanfares, deux bistrots, deux magasins... Des structures pour les PDC et d'autres pour le reste des opinions politiques. «A force de côtoyer des gens qui ne partagent pas mon avis, j'ai appris à construire des argumentations solides et cohérentes.»

Le goût du combat

Le goût du débat, Stéphane Rossini l'a toujours eu. Et les discussions finissaient parfois tard le soir avec Thierry Fort, un collègue de chambre au Collège de Saint-Maurice. Les deux adolescents «intéressés» par la chose publique se retrouveront plus tard au Grand Conseil valaisan. Chacun dans un camp, l'un socialiste, l'autre radical. Mais le vice-président du PS Suisse a aussi développé le goût du défi: ce joueur de bugle a même dirigé la fanfare PDC de son village. Pour payer ses études à Lausanne.

Minorisé en Valais pour ses convictions politiques, Stéphane Rossini, le chasseur de chamois, est-il mieux accepté par ses collègues socialistes urbains? Est-ce pour se dédouaner qu'il a beaucoup milité en faveur de l'initiative pour la protection face à la violence des armes? «Je ne me sens rejeté nulle part, rétorque-t-il. Je me considère comme le prototype du Valaisan moderne.»

> **«Je me considère comme le prototype du Valaisan moderne»**
> **Stéphane Rossini**
> Socialiste valaisan

Et effectivement, très attaché à ses racines, ce Nendard n'a jamais quitté ses terres d'origine. Pendulaire par excellence, il voyage entre Berne pour y siéger comme conseiller national, Lausanne et Genève pour donner des cours sur sa spécialisation autant politique que professionnelle: les sciences sociales. C'est là qu'il faut chercher ses grandes causes politiques: la réforme de l'AVS, le taux de conversion LPP, la caisse publique... Il est d'ailleurs l'un des artisans du texte de la nouvelle initiative socialiste lancée sur ce dernier point. L'homme maîtrise ses sujets mais s'enthousiasme parfois un peu vite. Ainsi sa proposition de réformer les assurances sociales a été jugée intéressante par la commission concernée mais trop utopique.

A Berne, Stéphane Rossini a aussi acquis une bonne connaissance des dossiers fédéraux grâce à la Commission de gestion, chargée de contrôler le travail du Conseil fédéral. Affaire Roland Nef, l'ancien chef de l'armée, le dossier UBS ou encore la crise libyenne sont autant de dossiers que le Valaisan a vus passer de près.

Honnête et loyal

Côté vie privée, ce père de deux enfants s'est installé avec sa nouvelle compagne et ses enfants. Il n'en dira pas plus. A peine lève-t-il le voile sur ses loisirs: randonnée en haute montagne, chasse, escalade à plus de 4000 mètres... «Ce sont des passions qui viennent des tripes et qui ne se racontent pas, lâche-t-il. Ce sont mes bouées d'oxygène, loin du monde et de la politique, seul avec moi-même.» On comprend mieux que le socialiste s'accroche à son bout de montagne. Il y a aussi la musique. Outre la fanfare villageoise, Stéphane Rossini pratique le jazz. Et avec le hors-piste, cela ferait de lui probablement le conseiller fédéral le plus fun que la Suisse ait connu.

Décrit comme honnête et loyal, y compris par ses adversaires, Stéphane Rossini s'avère trop gentil et trop discret pour se vendre et se mettre réellement en avant. C'est probablement cela qui lui coûtera son siège au gouvernement. Premier pas cet après-midi. Il affronte le jugement de ses camarades. La réponse tombera à 19 h.

Lire l'éditorial en page une: «Vu de Genève, avantage à Alain Berset»